



Charles-Albert Cingria à Arlesheim chez Robert Hess (1894-1974), historien d'art et directeur de l'Hôtel du Jura à Bâle, 1932.

# DANS LA ROUE DE CHARLES-ALBERT CINGRIA

*Claude Marthaler*

Méconnu de son vivant, parfois moqué, ou adulé par ses connaisseurs, ce grand écrivain constantinopolitain, c'est-à-dire « Italo-franc-levantin » et suisse romand, de langue française, catholique flamboyant, buvait plus que de raison et **avait un penchant pour les jeunes garçons**<sup>1</sup>. Henry Miller lui trouvait « une allure de clown, ou de prêtre défroqué ». Mais bien au-delà, se dessine une œuvre charnue composée de fragments lumineux et de digressions qui ne ressemblent à rien du grand art ! D'un père d'origine turque et d'une mère franco-polonaise, né au sein d'une famille riche et érudite, soudainement ruinée, il devint pauvre d'un jour à l'autre mais, loin de s'en plaindre, conserva tout au long de sa vie, sa liberté et une allégresse remarquable.

Charles-Albert Cingria (1883-1954)<sup>2</sup> est sans équivoque l'écrivain suisse romand le plus cycliste<sup>3</sup> et le plus littéraire des cyclotouristes. La figure très réductrice du seul vagabond à deux roues le poursuit encore aujourd'hui, même si ce n'est pas assis sur une selle de vélo, aussi confortable qu'elle puisse être, qu'on écrit une œuvre éparpillée réunie en dix-sept épais volumes (dont cinq de correspondances) : « Comprenez-vous que pour écrire signifier il faut le poids d'abord, le poids juste qui est astral.<sup>4</sup> » Je sais qu'en ne retenant que des morceaux choisis de ses écrits vélocipédiques, je ne rends pas justice à l'écrivain majeur qu'il est et vais m'attirer les foudres des initiés et je pèse mes mots !

1. En 1926, alors qu'il se trouve en Italie, Cingria est arrêté et emprisonné pendant trois mois par la police de Mussolini pour un incident à la plage d'Ostie.

2. Charles-Albert Cingria est né à Genève en 1883, soit quatre ans avant la naissance de Blaise Cendrars à la Chaux-de-fonds. Notons que 1883 est aussi l'année où les joyeux lurons Antoine Hornung et Alfred Graz se lancèrent armés d'une *camera obscura* réelle ou fictive, sans guide Baedeker, dans une bucolique « expédition au pays des marmottes » digne d'Hannibal : partis de Genève, ils s'attaquèrent au col du Saint-Bernard à... tri-cycle et effectuèrent un périple de 650 km ! Par leur haut fait d'armes, ces pionniers pourraient bien avoir là signé tout bonnement les véritables débuts du cyclotourisme suisse romand. Antoine Hornung et Alfred Graz, *Au Saint-Bernard en tri-cycle*, réédité aux Éditions à la Carte, Sierre, 2000.

3. Contrairement à la France qui peut compter sur des écrivains contemporains d'envergure férus de vélo tels que Philippe Bordas, Bernard Chambas, Paul Fournel ou Éric Fottorino pour écrire sur le cyclisme, la Suisse romande n'a que Cingria.

4. Charles-Albert Cingria, *Une semaine*, Lettres (Genève, 3<sup>e</sup> année, n° 5, septembre-octobre 1945 : Œ. compl. VIII, p. 236-242 : ici p. 237.

“ En montant son inséparable bécane à bord d’un train, Cingria pratiquait bien avant l’heure et sans le savoir, ce que l’on qualifierait aujourd’hui d’« intermodalité » et de « micro-aventures ».



Caricatures par Géo Augsbourg dans « Charles-Albert Cingria. Choix de citations, gloses, notules et prétextes », Genève, Cailler, 1955. Dessin de droite : à l’arrière du vélo, la sacoche contenant ses carnets.



En montant son inséparable bécane à bord d’un train, Cingria pratiquait bien avant l’heure et sans le savoir, ce que l’on qualifierait aujourd’hui d’« intermodalité » et de « micro-aventures ». En réalité, il roulait façon malicieux « pédalard », en dilettante, plus par amour de la liberté et du mouvement que d’aucune espèce de performance ou du cycle lui-même : « Il n’y a point de race (dans l’humanité). C’est à savoir qu’il n’y en a qu’une : bouger, errer, ne se fixer jamais<sup>5</sup> ». D’une plume exubérante nous rapportait-il : « De cette bicyclette insupportable encombrement ! il ne saurait être question pour aujourd’hui Je viendrai, puisqu’elle se met en consigne automatiquement, la quérir demain (je sais disant cela, que je ne le ferai pas et qu’elle restera là mardi, mercredi, jeudi, vendredi, puis descendra au sous-sol samedi, dimanche, lundi, jusqu’au lundi de l’autre semaine, faisant s’amonceler calamiteusement d’onéreux frais de consigne ; et cela m’ulcère d’y penser, surtout de si bien connaître mais cela m’est si agréable aussi de n’y pas penser...<sup>6</sup> ». Celui à qui par ailleurs, un soir, une dame de Savoie donnait l’hospitalité,

n’a pas hésité à essayer ses roues dans les draps du lit ! nous signale Michel Audétat<sup>7</sup>. Inspiré par son esprit fertile, sa puissance de verbe et son impérissable état d’admiration, on est sûr de ne jamais trop longtemps avoir la tête dans le guidon. Le chat sauvage comme il se prénomme a le « sens de l’Être » : il déteste l’apparence, le regard qui toise et le superflu, refuse toute coterie, nous déplie à merveille la langue française et valorise le minuscule. Le paysage ne sera pas le décorum figé d’une culture occidentale très visuelle, mais une fête permanente offerte à tous nos sens. Le rythme propre de son bel engin<sup>8</sup> révèle le seul véritable *gps* du cyclotouriste qu’il a toujours été : son pifomètre. Lisez plutôt : « L’odorat c’est la violence des foins sanglants de coquelicots que la vitesse vous assène en comprimé à une descente c’est prodigieux ; l’ouïe c’est cet agréable bruit de billes que vous faites vous-même qui rythme l’avance : le toucher... en effet, ce n’est qu’un toucher comme on touche un clavier mais à

5. Charles-Albert Cingria, *Pendeloques alpestres*, II, p. 56-57.

6. Charles-Albert Cingria, *Le Camp de César*, (E. compl. VIII, Lausanne, Éditions L’Âge d’Homme, 1969, p. 65.

7. Dixit le critique littéraire Michel Audétat, *Dans la roue de l’écrivain* in *L’Hebdo littéraire* n° 6, décembre 1999, tiré *Libre, sauvage, subversif* Charles-Albert Cingria.

8. Clin d’œil à son ouvrage *Les Beaux Engins*.



peine. » Le musicien<sup>9</sup> Cingria privilégiera toujours le flair, ainsi de ses « nictocyclabes » ou balades nocturnes à vélo. Et de poursuivre : « Voilà ce que fait la bicyclette : une race libérée. Au lieu de faire une-deux une-deux qui est métrique et de la dure condition humaine, vous puisez dans un long temps complexe qui fait jouer et jouir toutes vos articulations une capacité de franchir qui ravit l'âme. L'âme ou l'être ? L'âme qui est être, car tous les sens y ont leur compte et connaissent moins de frontières. »<sup>10</sup> Le cyclonaute, élu du ciel, déploie alors ses ailes d'albatros en enfourchant sa machine, fière descendante industrialisée de son ancêtre le cheval. Cingria qualifie la fourche de son cheval moderne « d'un peu gothique », lui qui toute sa vie, **savannement**, puise le présent dans le passé, ce qui en constituerait la vraie modernité, le lieu même de l'authenticité, tout comme l'héraldique de sa bicyclette aux couleurs du bleu à la marcessite.

Dans l'œuvre de Cingria, le vélo est un puissant lien entre terre et ciel, physique et métaphorique : « Ma tête est purifiée, comme je file, sans montée, sans descente, des heures. Ma tête est le cristal même. »<sup>11</sup> Réflexion qu'il reprend ailleurs : « Aucune fatigue. Cela pourrait être éternel. Je suis un cristal qui ne respire pas : qui existe (...) Par le bas, je reste animal, mais je suis une boule. »<sup>12</sup> Une impression de corps à l'ouvrage, littéralement de centaure métallo-humain propre à chaque cycliste, une vision qui aurait certainement plu à Antoine Blondin<sup>13</sup>, écrivain du vélo et inénarrable commentateur du Tour de France qui professait, entre autres, que parmi les coureurs « même le premier arrive dans un état second »... Pour Blondin comme pour

Cingria, l'homme ne naîtrait qu'en selle. Le vélo serait le véhicule du cheminement, de l'enchantement, de la coïncidence, de l'advenir.

Enfourchant sa bicyclette, l'immensément petite Suisse lui est d'abord un vaste programme littéraire, selon sa formule consacrée : « Un mètre carré, et l'univers ». Il s'étonne de tout, s'attache au moindre détail qui révèle un monde en soi. Vélosophe avant l'heure et « rôdeur ensorcelé »<sup>14</sup>, de ses pupilles dilatées, il nous fait redécouvrir le monde proche et familier : « Étonnez-vous de ce soleil avant d'en réclamer un autre. »<sup>15</sup>

Au promeneur-fureteur, il suffit de quelques phrases pour camper un lieu, lui restituer son esprit : « **Aussi comme les peupliers remuent, j'entends mes jantes craquer; car elles sont en bois et bien encaustiquées de deux couleurs qui jouent entre elles quand la solitude est émouvante (...)** Il y a une chaîne qui va dans le noir. Je remonte. Les planches détalent sous le caoutchouc des roues, C'est la forêt

**Plus rien qu'un sentier de lune aux cimes des arbres pendant des heures.**

**La demi-forêt. »**<sup>16</sup>

Cingria nous met en garde contre la banalité d'un quotidien négligé, car il est l'homme des micro-sensations, de l'étonnement perpétuel : « On voudrait du surnaturel, déjà on l'a (...) Si l'on ne trouve pas surnaturel l'ordinaire, à quoi bon poursuivre ? » L'aventure commencerait au coin de la rue. Pour atteindre le nirvana, pas besoin de s'épuiser à barouder jusqu'au Tibet comme je le fis : « Dès qu'il a compris que l'aventure est partout, il se contente du vélocipède comme moyen de transport et ne se déplacera plus guère que dans de proches campagnes, françaises, savoyardes ou suisses. À quoi bon voyager quand un seul regard résume le

9. Excellent musicien, il étudia le piano avant de se consacrer pleinement à l'écriture.

10. Charles-Albert Cingria, *Les Beaux Engins*, Œ. compl. VI, p. 146.

11. Charles-Albert Cingria, *Éloge du Cycle*, Œ. compl. II, p. 22.

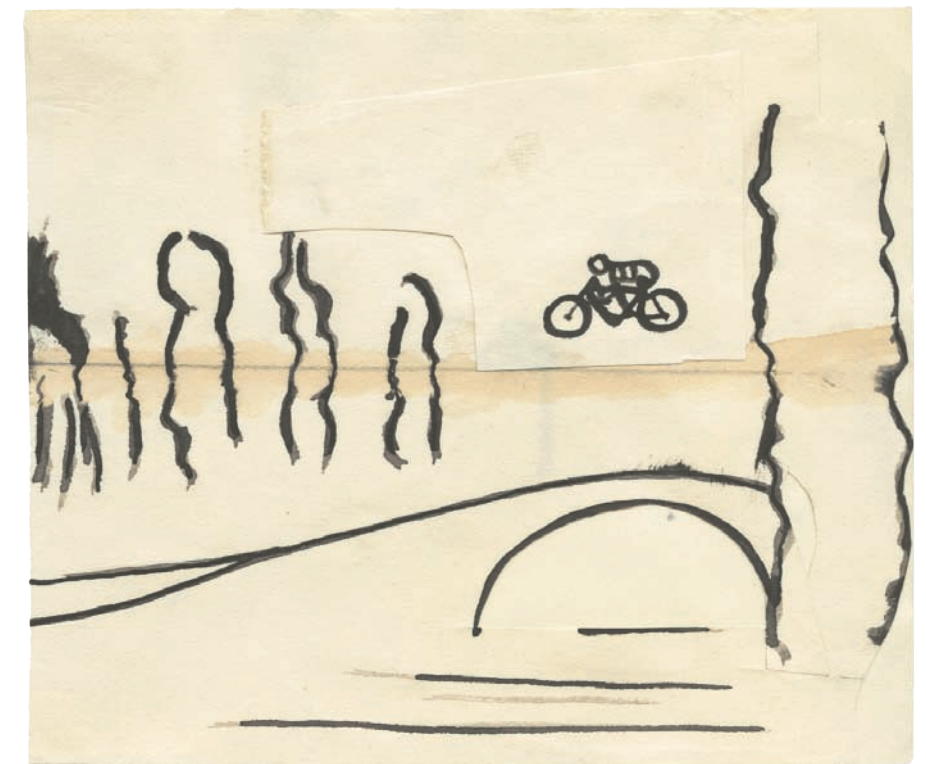
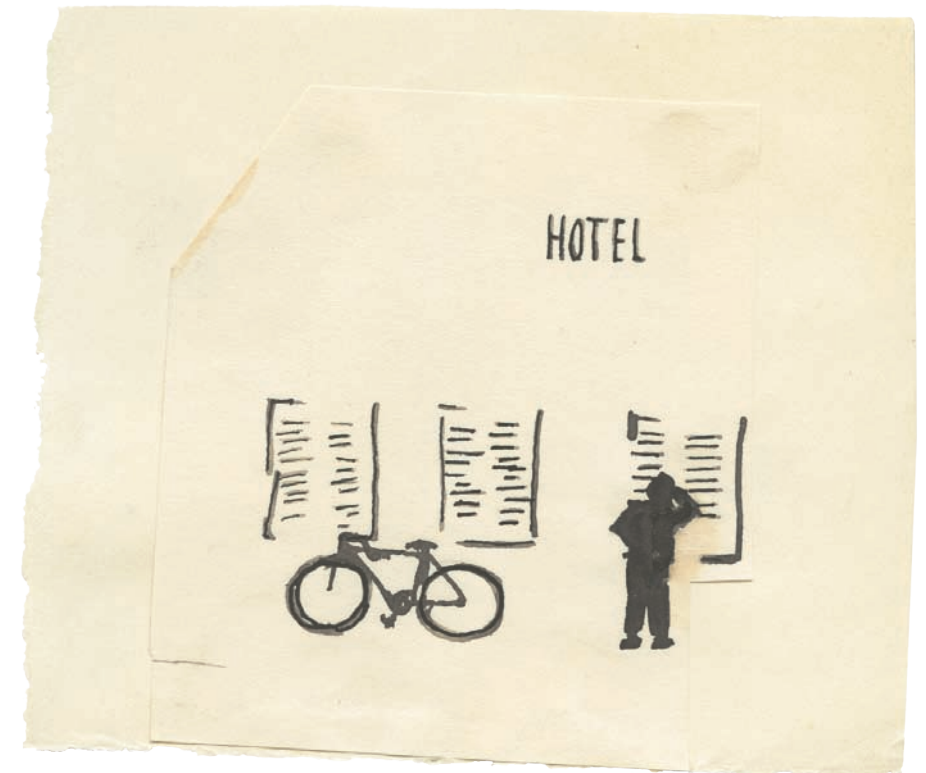
12. Charles-Albert Cingria, *Le petit labyrinthe harmonique*, Œ. compl. II, p. 42.

13. Antoine Blondin (1922-1991), écrivain et journaliste français. Il couvrit vingt-sept éditions du Tour de France pour *L'Équipe*. Ses chroniques sur le Tour ont contribué à forger la légende de l'épreuve phare du sport cycliste mondial.

14. La formule est empruntée à Nicolas Bouvier dans son livre *Charles-Albert Cingria en roue libre*, Éditions Zoé, 2005.

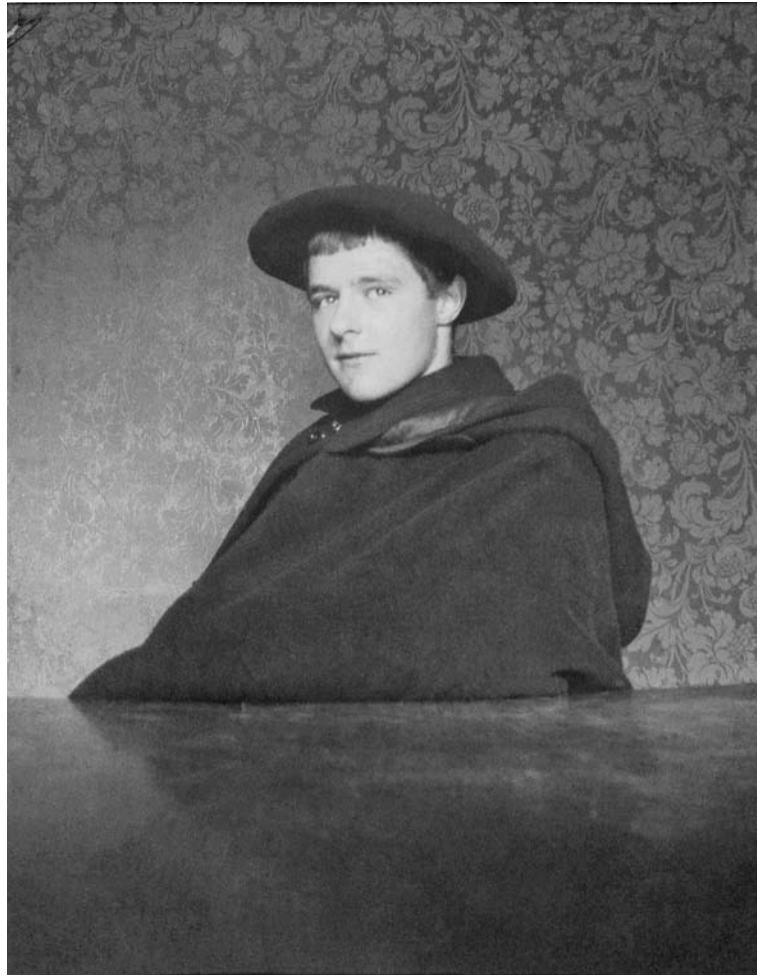
15. *L'eau de la dixième milliaire*, Œ. compl. IV, p. 49.

16. Charles-Albert Cingria, *Le seize juillet*, Lausanne, Mermod, p. 1929.



Croquis restés inédits, destinés à l'éditeur Henry-Louis Mermod (1891-1962) pour « Le Seize Juillet », encre de Chine sur papier, 9 x 10,4 cm, 1929 (fonds Charles-Albert Cingria, CLSR/UNIL, reproduction Laurent Dubois).

Ci-contre : Charles-Albert Cingria en 1897.  
Ci-dessous : En voiture de fête foraine avec son ami Paul-Marius Rosset (1897-1962), à l'époque où il reçoit son premier Prix Schiller. (fonds Charles-Albert Cingria, CLSR/UNIL, reproduction Laurent Dubois).



temps et l'espace et qu'une touffe d'herbe dans la faille d'un rocher du Valais offre à qui sait voir autant de mystère et autant de beauté que les pampas et les savanes! » nous dit Pierre-Olivier Walzer en **introduction** de *La fourmi rouge* (L'Âge d'Homme, 1990). Il ajoute : « Pédalant d'un mollet ferme sur son vélo bien huilé, il emprunte des circuits inédits, souvent à peine praticables, franchit des ruisseaux, s'enlise dans des marais et finit par aboutir, sa bicyclette sur le dos, à un campement de mariniers ou de romanichels. Ça, c'est l'aventure qu'il aime, et qui lui suffit. L'Aventure à portée de main. » Et son préfacier de poursuivre : « En Charles-Albert se mêlent le médiéviste, le musicien, le moine bénédictin et le gyrovague. Il est un incomparable mystique de la promenade; son érudition et son imagination se nourrissent l'un l'autre pour instaurer l'exaltation à chaque mot, nous baigner dans la grâce de l'instant. Poétiser le monde et nous réconcilier avec lui : c'est cela, être pleinement 'cingriesque' ». Aux antipodes d'un Tour de France effréné, Cingria, lui, se délecte de l'odeur même du goudron de la route en nous révélant avant tout l'âme de tout objet ou sujet : « Je ne crois qu'au bitume de l'être »...

Cingria « l'ensorsellé » fait l'éloge de la mythique selle *Brooks*<sup>17</sup>. Son vélo, qui permet de se déplacer « sans contrat »<sup>18</sup>, le porte instantanément à l'ébriété heureuse. Le contrebandier d'air (et parfois de kirsch) pédalera par nécessité et par goût : « C'est toujours excitant quand on y songe, cet air d'un endroit mais absolument, absolument différent conservé dans des pneus dans un autre. »<sup>19</sup> Le souffle créateur serait ainsi « cyclistique »<sup>20</sup>, tout comme l'homme à l'origine « de nature ailée » et le vélo en mouvement un formidable dispositif poétique : « Mais j'en reviens surtout à ceci qu'elle

n'est pas indigne du poète. Elle lui est d'un très grand stimulant. »<sup>21</sup> : Le vélo est une machine hétérotopique, une machine à écrire d'explorateur qui mène l'auteur à saute-temps vers de vierges rivages. L'inclassifiable Cingria se fonde sur « la profonde inactualité de tout ce qui est profondément réel »<sup>22</sup>. Chevauchant son deux-roues, il tombe en arrêt (et non à l'arrêt), jouissant de chaque occasion, d'un temps inaltérable : « Quand vous partez de Lausanne pour vous rendre à Genève et par la route, bien entendu, car il n'y a que la route qui accorde au lyrisme vélocipédique son plein épanouissement [ ... ]. »<sup>23</sup> « Ce rythme fait d'intervalles, Cingria le transpose de la partition à la route. La route semble justement être la partition et la bicyclette l'instrument de celui qui dans sa jeunesse a toujours souhaité être musicien. »<sup>24</sup> Au chant de ses roues, il déclame amoureusement sa tessiture : « [ ... ] D'abord c'est beau, c'est poétique, par soi-même, cet engin. À cause de ses poignées où on enroule du sparadrap roux. Des gens qui ne font pas attention à cela ont beau s'agiter dès qu'on parle d'art, ils ne feront pas attention non plus aux plus hauts sommets de la tragédie grecque [ ... ]. Il faut aimer ses roues, aimer ses jantes, aimer l'acier et ses formes dans une authenticité qui exalte. C'est ça que doit être la littérature, ainsi que le comprenait Jarry. Il disait : ' ce prolongement métallique de notre squelette '. Je ne crois pas qu'on se soit mieux exprimé sur l'importance poétique et ce qui est poétique prime tout de la vélocipédie. L'homme intégral est vélocipédique : il est récupéré à ce prolongement qui était sien qui lui restitue l'acier, lui

17. Dans *Petit Traité de vélosophie*, Plomb, 2000 et 2014, Didier Tronchet émet l'idée que la selle de vélo est une antenne vers le cosmos.  
18. Charles-Albert Cingria, *Éloge du Cycle*, (E. compl. V, p. 289).  
19. Charles-Albert Cingria, *Éloge du Cycle*, (E. compl. V, p. 291-292).  
20. Si *Vélocio* (1853-1930), né trois décennies avant Cingria, a enrichi la langue française du terme de « cyclotouriste » (1888), notre poète Cingria s'est inventé l'adjectif « cyclistique ».

21. Charles-Albert Cingria, *Éloge du Cycle*, (E. compl. V, Lausanne. Éditions l'Âge d'Homme, 1968, p. 290).  
22. Alain Corbellari, Cingria antimoderne, *Littérature*, vol 199, n° 3, septembre 2020, p. 14.  
23. Charles-Albert Cingria, *Tranche de route*, (E. compl. VIII, p. 228 à 231).  
24. Nicolas Gony, « D'abord c'est beau, c'est poétique, par soi-même, cet engin » : la bicyclette dans la poétique de Charles-Albert Cingria, p. 91 in *A vélo, en auto, en train. L'imaginaire de la mobilité terrestre dans les littératures francophones*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2023. Plusieurs auteurs, parmi lesquels figurent Éric Fottorino ont relevé des parallèles de rythme entre l'écriture et la pratique du vélo.



# ☞ Cingria qui suspendait son vélo de course (son seul bien sur la terre) au plafond de sa chambre à Paris...

permettant de rouler, ce qui est bien plus dans notre nature, ailée à l'origine ou rampante, que marcher. »<sup>25</sup> Cingria qui suspendait son vélo de course (son seul bien sur la terre) au plafond de sa chambre<sup>26</sup> à Paris, partageait d'ailleurs le même goût immodéré pour la littérature, l'alcool<sup>27</sup> et le vélo que Jarry<sup>28</sup>, de dix ans son aîné. Tous deux furent des « vélhommes » qui connurent la dèche. Ce dernier, créateur de la « pataphysique », ne parvint jamais à payer sa bicyclette (« acquise » en novembre 1896), une « Clément Luxe 96 course sur piste », qu'il considérait en effet comme son exosquelette, et dont les descendants du marchand Trochon attendent toujours qu'il leur soit réglé... Pour Cingria le vélocipédiste, la ligne droite est un bien trop court chemin. C'est le vélo, et lui seul, qui tient la route, relève sa véritable

saveur. L'écrivain se hâte lentement<sup>29</sup>. Pédaler lui permet de voyager dans le réel et l'irréel, spatial et temporel. Au diable la brusquerie des frontières politiques. L'excessif et baroque Cingria est un tourbillon historique, linguistique et culturel à lui tout seul. Un bouillonnant géant, porte-voix d'un français charnel, dégagé des conventions, qui tournoie ses pédales sonnantes : « Tout le ciel est un alphabet vociférant » (E.compl. VIII, p. 28). « La mort des choses et des êtres *est* inscrite dans la louange, nous sommes tous contenus en Dieu, la chouette et les anges, les bicyclettes et les théières (...) » écrit Jacques Chessex à son propos<sup>30</sup>. *A Dieu vat!* Pirouette conclusive extraite du gisement littéraire qu'est Cingria : « Comprenez-vous que si l'on a tout, l'on a rien, si l'on n'a pas d'humanité ? »<sup>31</sup>

Claude Marthaler

25. Charles-Albert Cingria, *L'Art vivant*, Paris, juin, 1938 in *Éloge du cycle* (E. compl. **Tv**, p. 288 à 292)  
26. Rappelant en cela l'incipit de l'écrivain Louis Nucéra (1928-2000) dans *Mes rayons de soleil*, Grasset, 1987, le récit de ses 4813 km sur les traces des coureurs du Tour de France 1949 : « Je suis venu au monde à l'ombre précaire d'une bicyclette suspendue entre ciel et terre ». Le prix « Les Soleils de Nucéra » est un prix littéraire lancé en 2002 par l'association « Lire à Saint-Étienne » pour rendre hommage à Louis Nucéra, grand prix de l'Académie française, tué sur son vélo le 9 août 2000. Ce prix récompense un roman publié dans l'année, dont le thème fait une large place au vélo et dont l'écriture aurait plu à Louis Nucéra  
27. Charles-Albert Cingria mourut de cyrrhose le 1<sup>er</sup> août 1954, jour de la Fête nationale suisse. Antoine Bonidin, de trente-neuf ans le cadet de Charles-Albet Cingria, qui lui aussi aimait boire, ne disait-il pas malicieusement : « L'argent liquide est fait pour être bu » ? Le corps de Charles-Albert Cingria gît au cimetière de Vézenaz, à quelques encablures du cimetière de Cologny où se trouve la tombe de Nicolas et Éliane Bouvier. Nicolas jura d'ailleurs de son vivant de n'y jamais être enseveli ! Une rue porte le nom de Ch.-A. Cingria à Genève et une autre à Dubrovnik.  
28. Le poète, romancier, écrivain et dramaturge français Alfred Jarry (1873-1907), on le sait, vénérat la bicyclette, le revolver et l'absinthe.

29. *Festina lente* (Hâte-toi lentement !), devise attribuée à l'empereur Auguste a été reprise par plus d'un humoriste suisse romand, exprimant par là même la prudence légendaire qui résiderait en chaque Helvète – ce qui s'oppose au sens subversif du flâneur Cingria. Cette devise fut par ailleurs celle de l'entreprise d'horlogerie suisse qui a donné naissance à la marque Festina et à l'équipe de cyclisme professionnelle au nom éponyme, puis à l'Affaire Festina, un scandale de dopage majeur lors du Tour de France 1998.  
30. Jacques Chessex (1934-2009), *Charles-Albert Cingria, c'est la Liberté* (p.9-10) in *Charles-Albert, Alexandre, LES CINGRIA*, alliance culturelle romande, n° 29, Novembre 1983.  
31. Charles-Albert Cingria, « Grand Questionnaire », *Aujourd'hui* (Lausanne), n° 59-63; 15, 22, 29 janvier, 5 et 9 février **193**; t. III, p. 90-104; **9C9**, p. 93-95 et p. 102-104.



Tombe de Charles-Albert Cingria enterré au cimetière de Vézenaz, Suisse.

## Bibliographie sélective :

*Charles-Albert, Alexandre, LES CINGRIA*, Alliance culturelle romande, n° 29, novembre 1983.  
*Libre, sauvage, subversif, Charles-Albert Cingria*, L'Hebdo littéraire n° 6, décembre 1999.  
Nicolas Bouvier, *Charles-Albert Cingria en roue libre*, Éditions Zoé, 2005.  
Océanne Guillemin (avec la collaboration d'Alice Bottarelli, sous la direction de Daniel Maggetti) *Cingria l'extincteur et l'incendiaire*, Album, La Baconnière, 2021.  
Charles-Albert Cingria, *Florides helvètes et autres textes*, Florides helvètes, 2022.  
Charles-Albert Cingria, *Pages valaisannes, Florides helvètes*, 2024.  
Charles-Albert Cingria, *La fourmi rouge et autres textes*, L'Âge d'Homme, 1978.